

Pierre-Henri Gouyon, Miguel Bensayag, *Fabriquer le vivant ? Ce que nous apprennent les sciences de la vie sur les défis de notre époque*

François Thoreau

[Publication commentée](#) | [Texte](#) | [Notes](#) | [Citation](#) | [Rédacteur](#)



Pierre-Henri Gouyon, Miguel Bensayag, *Fabriquer le vivant ? Ce que nous apprennent les sciences de la vie sur les défis de notre époque*, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2012.

Informations

TEXTE INTÉGRAL

- 1 *Fabriquer le vivant ?* est un ouvrage de dialogue entre le philosophe Miguel Bensayag et le biologiste Pierre-Henri Gouyon, qui tourne autour de la biologie moléculaire et du projet du génie génétique. Au premier abord, le livre décontenance le lecteur ; bien que s'inscrivant dans la prolongation d'un dialogue entre les deux auteurs, c'est un objet très textuel, augmenté d'une série d'extraits - parfois étonnants - puisés dans diverses sources académiques ou culturelles. Il n'est donc pas toujours facile de départager ce qui relève du spontané, propre au dialogue, et ce qui est de l'ordre du travail littéraire. En outre, les auteurs amorcent très vite un étrange détour par l'art contemporain qui complique un petit peu, pour le lecteur, la lisibilité de leur projet.
- 2 Pourtant, lorsque l'ouvrage se referme après avoir livré son contenu, le projet poursuivi par les deux auteurs apparaît de façon parfaitement limpide. Ils s'activent à chercher une « troisième voie » conceptuelle, héritée de la biologie et des systèmes vivants - toujours complexes - pour dépasser les deux grandes approches dominantes actuelles, qu'ils jugent réductrices.
- 3 La première de ces approches est une sorte d'ultra-nominalisme, la foi absolue dans « la particule élémentaire ». Il peut s'agir des « briques » fondamentales de la matière qui vont nous permettre de façonner le monde atome par atome (les nanotechnologies, qui ne sont pas traitées dans l'ouvrage) ou, dans ce cas-ci, de l'information primordiale,

l'information génétique, supposée permettre de reconstruire des systèmes vivants *ab initio*. Une fois acquise la maîtrise de ce niveau primordial d'information, il deviendrait possible de plier le vivant à nos fantaisies. Pour les auteurs, une telle approche revient à une formidable négation du vivant lui-même, qui sans cesse déborde le cadre étroit de ces composantes élémentaires.

- 4 La seconde approche est, quant à elle, « holiste », en ce sens qu'elle fait primer à ce point le tout sur la partie qu'elle en finit par flotter dans les airs, de façon complètement désincarnée. C'est ce que les auteurs appellent « constructivisme », dont l'acceptation est contenue dans cette formule un peu brutale qu'emploie Goujon, mais qui résume bien ce que les auteurs entendent par « constructivisme » : « les hommes naissent informes et c'est la société qui les construit » (p. 65) ¹.
- 5 En somme, pour le dire clairement, le projet des auteurs est de dépasser ce vieux conflit constitutif de la guerre des sciences ², entre une sorte de déterminisme scientifique abscons, fondé sur la fétichisation des particules élémentaires, et un constructivisme béat. Chacune de ces perspectives, à sa manière propre, opère une réduction trop importante et relève d'une certaine pensée magique du « tout est possible ».
- 6 À cette fin, Benasayag et Goujon nous invitent à considérer la complexité du vivant, jusque dans ses invariants fondamentaux, pour renouer avec une pensée de l'articulation. C'est-à-dire que la particule n'est jamais seule, elle travaille toujours en interaction avec un système. Le système, quant à lui, existe par une sorte d'émulsion qui fait qu'il n'est jamais vraiment réductible à la somme de ses parties et de leurs interactions. La présente formulation, pour sommaire qu'elle soit, paraît faire justice à l'argument central de l'ouvrage : les formes de vie ne se laissent appréhender que par la figure sans cesse renouvelée de l'*émergence*, soit « l'irruption dans un ensemble donné d'un nouveau type de fonctionnement » (p. 96 - voir également p. 33 sur ce point).
- 7 Les phénomènes que les auteurs s'attachent à décrire, au travers de leurs échanges, sont donc toujours marqués par *une dynamique*, qui à la fois émerge d'une série de combinaisons et d'interactions entre des éléments, et capture ces éléments dans son mouvement. Il y a donc une pensée du système complexe héritée d'un modèle du vivant, dont les implications s'étendent bien au-delà de la biologie.
- 8 Le défi que les auteurs veulent relever, avec cette conception, est de réconcilier la biologie — trop longtemps suspectée d'imposer unilatéralement ses lois à la société — avec une pensée progressiste (voir p. 66). En résumé, il s'agit essentiellement de lutter contre les simplismes, les réductionnismes de toutes sortes qui entendent régir nos vies, et dont la biologie moléculaire est une excellente pourvoyeuse, grâce au mythe de l'ADN entendu au sens de « grand-livre de la vie ». Il n'y a pas de livre de la vie, dont chacune des lettres serait une particule élémentaire, ni même de « recettes », sous peine de retomber dans ce que Benasayag qualifie à plusieurs reprises de « contrebande métaphysique ³ ». Pas question non plus de laisser tomber ces éléments comme s'ils n'existaient pas, pour essentialiser une « matière » qui existerait indépendamment d'eux.
- 9 Donc, au travers de leurs échanges, Benasayag et Goujon appréhendent les contours d'un véritable projet politique, qui échappe aux déterminismes trop rapides tout en admettant l'existence de certains invariants. Par exemple, la « perte » est un invariant du vivant, et notre modernité scientifique a fini par considérer la « perte », au sens presque rentable du terme, comme un gâchis, un obstacle à surmonter. Or, on ne peut comprendre le vivant sans admettre la mort et la décomposition qui toujours le renouvellent.
- 10 Parfois, on ne peut qu'être en désaccord, comme lorsque la discussion tourne autour de la « valence négative » homme-femme, c'est-à-dire cet « invariant anthropologique » selon lequel « depuis le néolithique, dans la plupart des sociétés humaines, les femmes sont opprimées » (pp. 109-110). Poser ce constat avec lucidité serait nécessaire à une

¹ Sur ce point, auteurs survolent un peu rapidement les tentatives assés profondes (...)

² I. Stengers, *La vie et le neutrino, Petite Histoire de la Découverte/Les Empêcheurs de tourner en rond*, 200 (...)

³ Par exemple, Jurassic Park, le jeu vidéo dans lequel on pourrait reconstruire un dinosaure à partir (...)

meilleure compréhension de la société et, par voie de conséquence, devrait permettre une action mieux ajustée en faveur des femmes. On peut rester dubitatif quant à ce projet de repérer de tels « invariants » - dont la réalité n'est pas ici remise en question - pour mieux les faire « varier ». De tels arguments nous paraissent condamnés à se retourner contre ceux qui les formulent.

- 11 Ce petit différend n'est qu'un point de détail par rapport à la richesse et au foisonnement de la démonstration que Benasayag et Goujon nous invitent à suivre. Ce différend ne saurait, à lui seul, mettre à mal le projet qu'ils poursuivent et à l'appui duquel ils produisent bon nombre d'arguments convaincants. Toutefois, il désigne ce qui pourrait être une limite de leur approche, qui consiste malgré tout à chercher un « modèle », un système explicatif général, là où les auteurs eux-mêmes reconnaissent à plusieurs reprises tout ce qu'il peut y avoir d'indicible dans le vivant.

NOTES

1 Sur ce point, les auteurs survolent peut-être un peu rapidement les tentatives assidues de refonder le constructivisme, menées par exemple par Bruno Latour. Voir *L'espoir de Pandore*, Paris : La Découverte 2006, ou *Enquêtes sur les modes d'existence*, Paris : La Découverte, 2012. Benasayag fait brièvement référence à la question des modes d'existence (p. 111), mais rapidement - sans tisser les liens avec ce refondation du constructivisme ni ses implications.

2 I. Stengers, *La vierge et le neutrino*, Paris : La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2006.

3 Par exemple, le mythe de Jurassic Park selon lequel on pourrait reconstituer un dinosaure à partir de fragments d'ADN conservés dans un moustique.

POUR CITER CET ARTICLE

Référence électronique

François Thoreau, « Pierre-Henri Gouyon, Miguel Benasayag, *Fabriquer le vivant ? Ce que nous apprennent les sciences de la vie sur les défis de notre époque* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 01 octobre 2012. URL : <http://lectures.revues.org/9367>

DISCIPLINE

Philosophie

Jean-Louis Prat, *Introduction à Castoriadis* [livre]

Hélène Mialet, *Hawking incorporated. Stephen Hawking and the Anthropology of the Knowing Subject* [livre]

TOUS LES OUVRAGES

SUJET

Sciences

Hélène Mialet, *Hawking incorporated. Stephen Hawking and the Anthropology of the Knowing Subject* [livre]

Vincent Simoulin, *Sociologie d'un grand équipement scientifique. Le premier synchrotron de troisième génération* [livre]

TOUS LES OUVRAG

RÉDACTEUR

François Thoreau

Aspirant du F.R.S.-FNRS en sciences politiques et sociales, au centre de recherche Spiral, au sein du département de science politique de la Faculté de droit, à l'Université de Liège. Membre fondateur du réseau belge pour les Sciences & Technologies en Société (STS)

Articles du même rédacteur

Pierre Lascoumes, Patrick Le Galès, *Sociologie de l'action publique* [Texte intégral]

Charles Wright Mills, *L'élite au pouvoir* [Texte intégral]

Jean Gadrey, *Adieu à la croissance. Bien vivre dans un monde solidaire* [Texte intégral]

TOUS LES TEXT

DROITS D'AUTEUR

© Tous droits réservés
